

LE CHRISTIANISME EST-IL UNE AFFAIRE PERSONNELLE ?

Bien sûr, et c'est une remarque fort juste : si on est chrétien pour la galerie, c'est du chiqué.

Et l'adhésion à une Foi est un acte qui reste toujours « personnel » autrement il n'a pas de valeur. Cependant pour que cette vie chrétienne « personnelle » puisse être alimentée (sans quoi elle risque fort de déprimer) il faut l'appui « des autres », d'une équipe, ou comme on dit, d'une communauté.

Le gars qui voudrait uniquement vivre du produit de son bricolage ou de son petit jardin n'irait pas loin dans l'existence.

Enfin, il y a une constatation qu'on ne dira jamais assez : c'est qu'il y a beaucoup plus de gens que l'on ne croit, qui prient, et fidèlement : Ça, c'est joli.

C'EST DOMMAGE QUE DIEU SOIT UNE SORTE DE « SUPER-PATRON ».

Difficulté que beaucoup connaissent (sans toujours la comprendre très clairement) surtout dans la classe ouvrière où on est chatouilleux, question de paternalisme : on refuse une soi-disant présentation de Dieu qui commanderait le monde selon son bon plaisir (comme Louis XIV autrefois) et qui mènerait les hommes comme des toutous, par caresses ou coups de trique (surtout envers les corniauds).

On comprend que des hommes rejettent avec la dernière énergie une telle caricature de Dieu, trop fréquemment exposée malheureusement par certains clichés.

Les derniers travaux de la Psychologie de l'enfance ont également montré que l'adolescent qui devient homme, rejette comme un carcan insupportable l'autorité paternelle ; afin de s'affirmer « eux-mêmes » : beaucoup de gens passent par cette étape presque normale envers Dieu, il ne seulement domage qu'ils n'aillent pas plus loin, en découvrant, enfin, Dieu, avec un vrai regard d'adulte émancipé, libre et intelligent.

LE CHRISTIANISME : C'EST L'AFFAIRE DES CURÉS :

Le terme de « curé » est employé dans de nombreux sens : en général : on aime bien « son » curé et on déteste cordialement « les curés ».

Dans l'esprit de la majorité, le mot « curé » désigne l'Eglise dans sa hiérarchie : pape, évêques et prêtres.

Il faut reconnaître qu'une lourde confusion s'est établie à ce sujet. Le Christianisme, s'il est prêché et entretenu (sacrements) par des spécialistes, successeurs des Apôtres, RESTE l'affaire de tout chrétien baptisé, qui s'y trouve à l'aise chez lui, comme dans « sa maison ».

Faire admettre à un homme qu'il n'a qu'à obéir aux curés et la boucler : c'est le dégoûter à tout jamais, et il aurait raison.

Chacun a au contraire un rôle personnel et irremplaçable à jouer dans le christianisme.

LE CHRISTIANISME... C'EST TROP DIFFICILE : J'AI PAS LE TEMPS.

La vie contemporaine avec son dur travail, ses multiples exigences : heures supplémentaires, bas salaires, logements impossibles etc..., est certainement le plus grand obstacle au christianisme pour beaucoup.

De plus, on confond très fréquemment :

Vie Chrétienne et actes religieux.

Expliquons-nous sur ce point qui paralyse beaucoup de bonnes volontés, qui en effet, imaginent qu'on n'est chrétien que si on prie, si on va à l'église ou si on assiste à un office, bref si on fait du « religieux » : le reste restant totalement étranger au christianisme.

Confusion lamentable : le travail, est par lui-même un acte chrétien : la vie de famille est : par elle-même un acte chrétien, l'amour humain est également par lui-même un acte chrétien : toute la vie est, par elle-même un acte chrétien, les actes proprement parlés religieux n'étant que le levain qui anime et fait lever toute cette pâte humaine.

Ne jamais dissocier, dans une vie, le religieux de tout le reste. Le religieux sans le reste est un levain à côté de la pâte : donc sans effet.

Mais aussi, la vie courante sans religieux est une vie sans levain : donc pauvre, indigente, non « levée ».

Ajoutons une excuse que beaucoup peuvent avoir : les difficultés de la vie empêchent beaucoup de mieux connaître les splendeurs de leur christianisme - Pas de temps, et c'est souvent que trop vrai : c'est douloureux : passer à côté de tant de richesses ! Ainsi les chrétiens doivent lutter sans relâche pour améliorer les conditions de vie si lamentables d'encore trop de monde, surtout dans la classe ouvrière.

LE CHRISTIANISME... C'EST SI LOIN DE NOUS

Aboutissement désabusé des réflexions précédentes.

Les chrétiens ne doivent jamais entendre de tels aveux sans frémir : car ils sont justement responsables continuellement de leurs frères, et ils savent bien que ce n'est pas aux « éloignés » que Dieu demandera des comptes (des explications), mais, bel et bien à eux :

« Tu étais responsable de ton frère ? Qu'en as-tu fait ? »

« L'as-tu aimé comme toi-même ? »

« L'as-tu mené à Moi qu'il cherchait sans savoir ? ... ».

LA PEUR PANIQUE DU PÉCHÉ

Le réflexe de beaucoup devant le christianisme est aussitôt de se trouver en faute : le christianisme n'est qu'une affaire de péché : on en trouve partout, on n'y échappe pas...

Distignons bien : Il ne s'agit pas de nier le péché. Il n'y a, hélas, qu'à ouvrir les yeux pour le trouver présent partout autour de nous... Mais le christianisme n'est pas, D'ABORD, une affaire de péché,

C'est une affaire d'amour... mais oui.

C'est une affaire d'homme à homme.

C'est une affaire entre moi et JESUS-CHRIST qui m'aime.

Tant que je n'ai pas compris ça, inutile de parler du péché ; au contraire, quand j'ai commencé à comprendre l'infinie merveille qu'est cet amour partagé, je découvre la vraie face du péché, hideux parce qu'il vient se mettre en travers de cet amour.

Si le christianisme est une affaire de peur, d'effroi, de crainte : ce n'est qu'une odieuse contrefaçon du seul et vrai christianisme.

LES PLUS HAINEUX NE SONT (souvent) QUE DES AMANTS DÉÇUS...

Certains attaquent le Christianisme avec la dernière des vigueurs et des violences : Dieu va jusqu'à admettre cette liberté ; Dieu joue le jeu... Mais ces haineux, Il les aime plus que les autres ; paradoxe, non... Il n'a cessé de le répéter dans l'Evangile.

Car Il sait que les haineux ne sont pas ses véritables opposants (les véritables opposants de Dieu, sont les égoïstes et les flemmards) : ce ne sont, dans la majorité des cas, que des amoureux de Dieu... déçus (et cela pour mille raisons, dont les principales sont souvent le manque de compréhension et de charité à leur égard).

Quand un homme a aimé une femme follement et que l'attitude de cette femme l'a blessé à jamais, son amour se tourne en haine ; c'est toujours un amour, mais devenu négatif.